



NOUS SOMMES LES ANCÊTRES DE CEUX QUI NE SONT PAS ENCORE NÉS

Nirina Ralantoaritsimba

Roman

Nirina Ralantoaritsimba

Nous sommes les
ancêtres
de ceux qui ne sont pas
encore nés

© Nirina Ralantoaritsimba, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-1452-6



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit Couverture : Graphisme © Héloïse Ralanto

Photo © Dyaa Eldin / Seth Doyle – Unsplash

Voici un livre pour retrouver l'itinéraire de voyage vers nos cœurs.

— *Qu'est-ce que vous allez faire là-bas ?*

— *J'attends d'être là-bas pour le savoir.*

André Gide

PROLOGUE

Cher Lecteur,

Vous tenez entre vos mains un roman qui naquit d'un simple courrier. J'en étais la destinataire originelle et j'en devins ensuite l'arrangeur, comme on dirait en musique.

Il y a dix ans, le 19 décembre 2007, je fus lancée malgré moi dans une expédition extraordinaire quand je reçus un colis dans ma boîte aux lettres. Car avant de devenir roman, l'œuvre que vous vous apprêtez à lire avait la forme d'une liasse de feuilles éparses. Il s'agissait de notes de voyage écrites par ma meilleure amie, Ninon Février, dont j'avais fait la connaissance à l'âge de vingt ans en 1997 lors d'un stage d'été dans une maison d'édition parisienne. Parmi ces feuilles en vrac qu'elle m'envoya en 2007, je pouvais découvrir des tranches de vie de Ninon, des portraits, des chroniques, des lettres, mais aussi des photocopies d'un vieux manuscrit écrit par une autre plume que la sienne, en somme des fragments hétérogènes, tout cela à la suite d'un voyage qu'elle entreprit loin de Paris et de notre amitié, entre novembre 2004 et août 2007. Quelle était la part du réel et la part de la fiction ? Je n'en avais strictement aucune idée. Mais était-ce bien important ?

Pendant des mois, comme plongée dans une enquête, j'ai méticuleusement trié tous ces feuillets en fonction des dates quand celles-ci apparaissaient dans les manuscrits originaux. Quand ce n'était pas le cas, je les ai ordonnés selon mon bon sens. En prenant le temps de trouver une cohérence d'ensemble, j'ai finalement découvert le plaisir de suivre une chronologie en arborescence, avec tantôt ses expansions du temps et ses transitions, tantôt ses ellipses et ses détours. Votre lecture, cher Lecteur, suivra donc un chemin principalement agencé par moi, l'éditrice, puisque Ninon, l'auteur,

fut totalement absente du processus d'édition. La leçon de ce voyage aurait-elle été différente, si l'agencement des pièces du puzzle avait été faite par la voyageuse elle-même ?

Par respect, par pudeur aussi, j'ai longtemps gardé pour moi l'inspiration de mon amie. Mais les années passant, l'idée de partager son témoignage a fait son chemin, car plus je relisais et réagençais les pages manuscrites qu'elle m'avait envoyées, plus je sentais la portée universelle de son message. Il aura fallu une décennie pour que je décide de publier ce que Ninon m'a confié. Si un jour elle découvre son roman, j'espère qu'elle me pardonnera d'avoir pris la liberté de le publier pour elle.

Flora Legrand, éditrice.

Paris, Le 1er janvier 2017.

Vol Paris – Chicago

Mercredi 10 Novembre 2004. 12h34.

Terminal 1. Salle d'embarquement. Aéroport Roissy Charles de Gaulle.

Chère Flora,

Me voici assise sur un banc orange, et je t'écris cette lettre en me servant de mon large sac comme pupitre. J'écris ces quelques mots alors que j'ai encore mes deux pieds sur le territoire français. Une tache verdâtre sur mon pantalon blanc, j'ai dû me frotter à la carrosserie boueuse d'une des voitures du parking étriqué et sans fin de cet aéroport incompréhensible. Dans la précipitation, maman a tenté de nettoyer la tâche avec l'eau du robinet des toilettes. Il reste une trace. Ça n'a pas voulu partir.

Affalée, comme épuisée. Je suis là, à t'écrire puisque c'est toujours plus stimulant que de s'écrire à soi-même. Je dois avouer que j'ai les yeux un peu embués de larmichettes. J'ai l'estomac noué, mal au cœur, l'impression que je vais passer un examen... Si je ne peux pas l'écrire ici, alors à qui cracher le morceau ? Soyons franches, à l'heure de partir, au moment où il serait épineux de faire marche arrière, j'ai la peur au ventre.

J'ai peur parce que je pars loin de ma famille, dans un pays où je ne connais strictement personne. Tu étais là quand je l'ai choisi. Choisi de partir, de voyager et « voir du pays », comme tu dis si bien.

Tu sais, Flora, j'ai un peu retenu mes larmes dans la voiture. Mais malgré mes promesses, je me suis effondrée lorsqu'on montait dans l'ascenseur, du parking souterrain au terminal, avec ce lourd caddie poussé par ma sœur, portant mes quarante-six kilos de vie française pour neuf mois d'année scolaire en Amérique, année renouvelable trois ans de suite, si le cœur m'en dit. Mon visa américain est valable trois ans. Loin de ma famille, loin des miens.

C'est toi qui m'y as encouragée. Toi, ma meilleure amie. Je me souviens de tes « voyager, il faut le faire tant qu'on est jeune ». Et puis ce poste de prof vacant en école franco-américaine, c'était « un coche à ne pas rater » ! Mais moi, je peux te dire que quand on est prêt à partir pour de bon en laissant tout derrière soi, là, c'est bien autre chose que les belles théories sur « les vertus du voyage qui forme la jeunesse ».

À quelques minutes de l'embarquement, là-tout-de-suite-maintenant il me vient une intuition de plus en plus forte et de plus en plus désagréable. Et si tous tes encouragements à mon égard cachaient ta propre incapacité de voyager ? Tu m'as toujours dit que tout dans la vie était réversible, qu'il suffisait d'une pichenette, qu'on pouvait tout révolutionner, et que par conséquent, rien ni personne ne t'empêchait, toi, de faire le pas et de tout plaquer : la France, sa capitale, ton appart au septième sans ascenseur, ton boulot dans l'édition, ton amoureux du moment, pour partir à l'aventure, ailleurs, là où personne ne te connaîtrait, et tout recommencer.

Tu ne t'es même pas pointée à l'aéroport pour me dire au revoir et bonne chance pour tout ce que tu as préfabriqué dans mon cerveau ! Et si j'avais été ta victime, ton cobaye sans le savoir ? Toi la parfaite donneuse de leçons, tu es en fait incapable de bouger de tes habitudes, de briser tes petites références de vie, avoue-le¹. Flora la cérébrale, celle qui sait si bien analyser et convaincre le monde de son herméneutique de la vie, versus Ninon l'aventurière improvisée, celle qui suit en exécutant comme elle peut, mais qui craque maintenant !

C'est horrible. Je me sens vraiment seule face au néant. Je connais le boulot que je vais faire là-bas, enseigner, comme je le fais depuis quelques années ici en France. C'est pour ça que j'ai postulé et c'est pour ça qu'on m'a embauchée. Mais à part ça ? Tout s'est décidé trop vite, sur un coup de tête. J'ai peut-être commis une erreur...

Je n'aurais jamais dû t'écouter. Je n'aurais pas dû commencer à t'écrire.

De toute façon, je n'enverrai pas cette lettre.

Ninon